

**Entretien avec Anaïs,  
guide de l'association  
Des brebis et des  
hommes**



*Comment êtes-vous arrivée dans le monde de l'élevage ?*

J'y suis née. Ma maman est agricultrice et mon papa travaillait à l'extérieur, dans le Tarn, à côté de Tanus. Ma maman élève des brebis et des vaches pour leur viande, en Ségala, territoire de polyculture et d'élevage.

*Quels choix avez-vous fait pour vos études ?*

J'ai fait un baccalauréat scientifique et commencé l'université en biologie. J'avais toujours gardé en tête le fait de m'installer sur l'exploitation familiale mais je ne voulais pas me précipiter. Après une période de maladie, j'ai réfléchi et je me suis rendue compte que j'étais vraiment faite pour travailler dans l'agriculture, pas besoin d'attendre. J'ai donc changé d'orientation. J'ai suivi un BTS AGRICOLE *productions animales* à Rodez. Là j'ai rencontré Hugues avec lequel je vis en couple.

*Comment êtes vous devenue bilingue ?*

Avec Hugues, nos BTS en poche, nous sommes partis travailler en Australie, pour découvrir d'autres systèmes de productions, d'autres façons de pratiquer l'agriculture. S'ouvrir l'esprit ! Pendant un an, nous avons travaillé pour une Compagnie qui achetait et gérait des fermes. Nous intervenions en fonction des besoins sur les différentes fermes, avec des vaches comme avec des brebis : nourrissage, travail dans les champs... Nous sommes devenus bilingues par la force des choses. Je maîtrise donc assez bien le vocabulaire technique en anglais.

*Comment est né votre projet avec l'association Des brebis et des hommes ?*

En Australie j'avais rencontré quelqu'un de la famille du business man, propriétaire des fermes dans lesquelles nous intervenions, qui travaillait avec les écoles, pour montrer ce qu'est l'agriculture, lancer des discussions sur l'alimentation, les conditions d'élevage... Cela a fait naître des idées. Je m'étais toujours dit que l'agriculture française manquait cruellement de communication tellement l'incompréhension des consommateurs est importante. De retour en France, Hughes s'est installé en GAEC avec Clément, sur le Hameau de Hyelzas. De mon côté, ma maman ayant encore des années d'activité avant de prendre sa retraite, j'ai commencé à envisager de devenir guide agricole. J'ai envie de renouer ce lien perdu entre les gens et ceux qui les nourrissent. D'expliquer, de faire connaître ce métier si beau, passionnant et si contraignant.

Installée à Hyelzas, j'ai discuté avec les éleveurs, les équipes de la Ferme caussenarde et de la Fromagerie le Fédou et petit à petit l'idée a muri.

*Qu'attendez-vous de cette nouvelle expérience ?*

Je souhaite que ce soit vivant. J'ai la curiosité de voir quelles personnes vont s'intéresser à ce que l'on fait. J'ai envie de rencontrer ces gens et de les connaître. J'ai un vrai besoin d'expliquer mon activité, d'aborder la question du respect de la nature et des animaux dans l'agriculture. Et rien de mieux que d'aborder cette question si importante dans un lieu aussi beau et particulier que le causse Méjean !